

Le COLLECTIF

— former et informer —



*Hommage à Jean-Pierre Lemelin :
instaurer une culture gagnante*

Page 14

La semaine de la philanthropie
Page 4

Le Salon du livre de l'Estrie 2023,
se rassasier de rencontres et de mots
Page 7

Faire dialoguer la science et la société
civile pour lutter contre les changements
climatiques
Page 10

Semaine de la
Philanthropie



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Josiane Demers

Direction générale

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau

Rédactrice en chef

Léa Béliveau

Cheffe de pupitre campus

Emma Holgado

Cheffe de pupitre culture

Gabrielle Goyet

Cheffe de pupitre société

Émilie Oliver

Cheffe de pupitre sport et bien-être

Vincent Giangioppi

Correspondant Vert et Or

Myriam Baulne

Révision linguistique

Natasha Guay Marchand

Stagiaire

UNE

Marco Bergeron

Photographie

TECHNIQUE

Frédérique Richard

Infographie

Frédérique Richard

réseaux sociaux et responsable Web

Poste inactif

Distribution à Sherbrooke

Poste inactif

Distribution à Longueuil

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Ménard

Alexia Gagnon-Tremblay

Félix Quirion

Frédéric Turgeon

Jérémy Plamondon

Marc-Alexandre Fortin

Nicolas Jacques

Pierre Nicolas Bastida Tousignant

Sarah Baril-Bergeron

Nous reconnaissons que les locaux du *Collectif* sont situés sur le territoire ancestral non cédé de la Nation W8banaki, le Ndakina. K'wlipai8ba W8banakiak wdakiw8k (phonétique : kolépaionba wonbanakiak odakéwonk)

PROCHAINE ÉDITION LE 6 NOVEMBRE 2023

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM

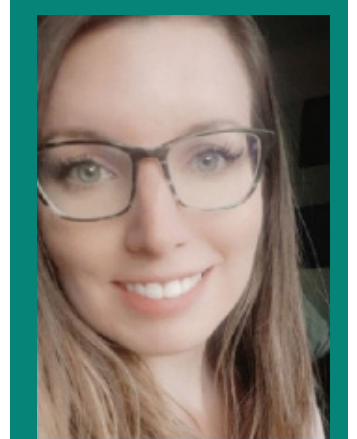
TRANSMISSION NO 3 : UNE EXPOSITION À PARTAGER

Éditorial

De la rédaction EN CHEF



Crédits: Annie Rousseau



**SARAH
GENDREAU
SIMONEAU**

Redaction.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Sept artistes réunis par l'amour de l'art, le transfert des savoirs et l'expérience voient leurs œuvres exposées dans *Transmission no 3* de la Galerie G de BR à Danville.

Après *Transmission no 1* et *Transmission no 2*, le public peut maintenant visiter la dernière exposition de l'année de la Galerie G de BR. Geneviève Boivin-Roussy, artiste et propriétaire, insiste sur le fait que la diffusion des connaissances et des valeurs est au cœur de cette exposition.

« C'est quelque chose qu'on oublie, parce que la vie va vite. On passe à côté de choses primordiales pour le développement d'une société. Je pense fortement que tout ça passe par l'art, qui est un vecteur puissant et qui crée notre sentiment d'appartenance, notre couleur, notre différence. »

L'objectif de sa galerie? Démocratiser l'art pour permettre aux gens d'être curieux. « Les galeries d'art sont apparues tard dans l'histoire au Québec. On remonte au *Refus global* et c'est exactement ce que j'avais envie de montrer avec *Transmission no 3* : les artistes qui se sont battus pour faire valoir leur art, les pionniers, ceux qui ont instauré les galeries d'art ici, en région. »

L'exposition, présentée jusqu'au 17 décembre, réunit Monique Verville, artiste visuelle et céramiste, Madeleine Lemire, artiste visuelle, Annie Lévesque, peintre et sculptrice, Raynald Gauthier, peintre, Noël-Ange Coderre, sculptrice, Paule Lévesque, artiste visuelle en techniques mixtes, et Hélène Bouchard, principalement artiste visuelle et sculptrice. Pour Geneviève Boivin-Roussy, il s'agit de personnes généreuses, ayant presque toutes enseigné les arts, et qui l'ont beaucoup touchée par leur esprit de collaboration entre elles, mais également avec les autres générations.

« Ces sept personnes font partager leur passion et échangent plusieurs moments entre elles. C'est une richesse de les avoir pour cette exposition. » Réalisées par l'entremise de diverses techniques comme la peinture, la sculpture ou encore le feutre, les œuvres des sept artistes ont été regroupées afin que le public retrouve des univers différents dans la galerie.

LA SAGESSE AVANT TOUT

Pour le septuor, il s'agit d'un honneur de faire partie de cette exposition. « Je suis bien excitée d'être avec ce beau groupe-là. Ce sont des amis et des créateurs et créatrices que j'admire. La transmission, pour moi, va dans les deux sens », lance Monique Verville, qui insiste sur le fait que les jeunes leur apprennent et leur transmettent aussi beaucoup. Ce que la propriétaire de la Galerie G de BR avait envie de montrer, avec les trois expositions, c'est que, peu importe l'âge, les artistes sont stimulés à dévoiler leur passion.

« C'est un modèle, cette série d'expositions là, pour d'autres activités dans d'autres galeries et d'autres milieux », exprime Madeleine Lemire. La mémoire des grands-mères fait partie des inspirations d'Annie Lévesque, la benjamine de la cohorte. Ses tantes lui ont transmis la passion de la couture et du textile. « C'est important de toucher à une certaine reconnaissance devant tout ça et je trouve ça inspirant d'être aux côtés de ces six grands et grandes artistes. »

Chaque membre du *Seven up*, groupe autoproclamé ainsi puisqu'il et elles ont presque tous entre 70 et 83 ans, a des cheminements et des processus créatifs différents, mais qui se rejoignent tous sur un même point : faire de l'art pour se faire plaisir.

« On est rendus à nos années récompenses », résume Noël-Ange Coderre. « On fait de l'art pour soi, pas pour suivre le courant ni pour plaire à tout prix au public », renchérit Raynald Gauthier.

Monique Verville raconte sa vie et s'exprime dans l'art. Hélène Bouchard explore et fait vivre sa curiosité à travers de nouvelles découvertes. Madeleine Lemire, sur fond de formation très classique, s'est découvert une liberté qu'elle qualifie de « récompense du *old age* ». Raynald Gauthier, quant à lui, fait le vide pour s'imprégner entièrement des sujets qu'il peint. Le défi et l'appel de différentes façons de faire font vibrer Annie Lévesque. Noël-Ange Coderre est attirée par le message et la force que contiennent les matières. Paule Lévesque, absente lors du vernissage du 12 octobre dernier, ne cesse de perfectionner ses techniques pour satisfaire sa grande curiosité.

LA NÉCESSITÉ DU PARTAGE

Hélène Bouchard fait remarquer qu'il y a maintenant neuf mois que Geneviève Boivin-Roussy leur a fait part du projet de cette exposition.

« On vient d'accoucher d'une superbe réalisation, c'est un beau clin d'œil. On éprouve une reconnaissance d'être ici parce que ça va être vu. Il va y avoir tellement de réactions différentes, ça va susciter tellement d'émotions à chacun. Nos œuvres sont au public désormais. Et nous, on se sent à la maison. »

« On a la chance de pouvoir sortir nos œuvres de chez nous pour livrer nos émotions, pour qu'elles puissent vivre dans les yeux des autres », souffle Noël-Ange Coderre.

« Ces artistes se renforcent ensemble et c'est une valeur d'artiste que j'admire et que je veux mettre de l'avant dans la galerie », précise Geneviève Boivin-Roussy.

LA SEMAINE DE LA PHILANTHROPIE

Agora

Campus

C'est du 13 au 17 novembre prochains qu'aura lieu la semaine de la philanthropie à l'Université de Sherbrooke (UdeS). Elle aura lieu autour de nombreuses activités qui seront offertes sur le campus principal afin de faire connaître les personnes donatrices qui, par leur aide, contribuent au développement et au rayonnement de l'UdeS.

UN NOUVEAU CONCEPT

Nous connaissons l'Université de Sherbrooke comme une institution universitaire qui a une portée innovante. Il faut savoir que l'UdeS doit aussi saluer le soutien important de ses personnes donatrices dans le cadre de son développement et de son émergence. La philanthropie occupe donc une place importante à l'Université. C'est un domaine, par conséquent, peu connu dans le contexte universitaire.

De ce fait, c'est pourquoi l'UdeS offrira, du 13 au 17 novembre, une semaine de la philanthropie sur son campus principal à Sherbrooke. C'est ainsi sous le thème « Je choisis de changer l'avenir, et vous? » que la communauté universitaire pourra aller à la rencontre de personnes philanthropes inspirantes qui ont grandement contribué à la société ainsi qu'au monde universitaire.

Cet évènement tant attendu a une signification importante pour notre institution universitaire. Tel que le mentionne le recteur de l'UdeS, Pr Pierre Cossette, sur le site internet de l'université, « l'engagement de personnes donatrices et bénévoles engagées et visionnaires est à l'origine de nombreuses avancées dont nous bénéficions chaque jour à l'UdeS. Je tiens à remercier toutes les personnes qui agissent avec fierté et dévouement pour le succès de notre Grande Campagne. La Semaine de la philanthropie sera l'occasion de mettre en lumière des portraits de philanthropes qui ont l'UdeS à cœur, et le cœur sur la main ».

QUELLES SONT LES ACTIVITÉS?

C'est du mardi au vendredi que se tiendront les activités lors de cette semaine philanthropique. C'est avec diverses activités et kiosques animés que l'UdeS diffusera des portraits des personnes donatrices importantes pour l'établissement.

La semaine débutera le mardi avec une conférence organisée par la chaire en fiscalité et en finances publiques (CFFP) où des sommités viendront aborder la question des dons planifiés dans une perspective fiscale. De 12 h à 13 h 15, Benoit Charette, expert-conseil, centre d'expertise, Banque Nationale — Gestion privée 1859, diplômé de l'École de gestion, Me Andrée-Anne Potvin, notaire fiscaliste, PNCF, diplômée elle aussi de l'École de gestion et Sophie Bélanger, notaire, M.Fisc. Professeure adjointe — Fiscalité, offriront une conférence autour de variables et avantages fiscaux prévus dans le cadre d'un don de bienfaisance ainsi que les changements prévus dans le Budget fédéral 2023.

Le mercredi, il y aura des kiosques au pavillon multifonctionnel pour présenter les résultats concrets de la philanthropie lors de la Grande Campagne de l'UdeS, pour en apprendre davantage sur les projets soutenus grâce à la générosité des personnes donatrices.

Le jeudi, au studio de création Huguette et Jean-Louis Fontaine, de 17 h à 19 h, se déroulera un évènement exclusif. Les jeunes philanthropes auront l'opportunité de participer à un 5@7 où des philanthropes ainsi que des citoyennes et citoyens engagés dans leur communauté partageront leurs expériences de transformation de la société.

Parmi les personnes participant au panel, on compte Jonathan Gaudreault, copropriétaire de la microbrasserie Siboire, Patricia Lemaire de la Fondation Famille Lemaire, et Odrey Robillard du Fonds de solidarité du Québec (FTQ), entre autres. Matthieu Cardinal, vice-président au développement chez Services Immobiliers First, sera également présent. L'évènement sera animé par Marie-Dominique Duval. À la suite de ces discussions inspirantes, le lancement de la bière de la Grande Campagne, baptisée *La Généreuse*, produite à l'Usine-école Siboire, aura lieu.

Pour clôturer cette semaine de la philanthropie, une conférence offerte par Anabelle Guay et sa mentore

Mylène Paquette aura lieu le vendredi 17 novembre de 12 h 10 à 13 h 30 au Balcon Bellevue du Centre culturel. Elle portera sur l'aventure du mentorat dans le cadre de leur projet de la Grande Traversée. Des échanges autour du mentorat, du dépassement de soi, de l'engagement et de la peur seront mis de l'avant.

Surprise, surprise! Le 1er décembre, l'UdeS offrira une activité spéciale sous le thème de la philanthropie. En effet, c'est à la Salle Maurice O'Bready du Centre Culturel de 12 h 30 à 13 h 30 que Farah Alibay, ingénieure québécoise en aérospatiale, qui œuvre au sein du Jet Propulsion Laboratory de la NASA, fera une conférence sur son parcours et sur les avancées scientifiques dans le domaine.

LA GRANDE CAMPAGNE DE L'UDES

Dans le cadre de la Grande Campagne de l'UdeS, l'université, depuis sa fondation, prône de manière importante l'innovation et le développement. Ses valeurs s'insèrent aussi dans un désir de préparer l'avenir de la société. Avec ses idées d'envergure, elle lance donc sa grande campagne *Choisir de changer l'avenir*. Dans ce cadre de celle-ci, l'UdeS a permis de mettre en œuvre plus de 150 projets innovants grâce aux personnes donatrices qui ont à cœur l'avenir de la société.



**LÉA
BÉLIVEAU**

Campus.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Semaine de la Philanthropie



Préfère Movember

Ah, le fameux mois de novembre. Avec ses arbres nus de feuilles, son ciel toujours mouillé et ses vents frisquets, il nous donne envie de nous enfermer près du foyer pour l'hiver. C'est durant ce même mois que les hommes à travers le monde arborent leur moustache pour la bonne cause. *Movember* est une organisation qui amasse des fonds chaque année pour les hommes ayant des maladies telles que le cancer de la prostate ou des testicules. Ce texte met en lumière sa mission mondiale, qui nous éclaire sur les nouveaux traitements offerts aux hommes de la planète.

Par Marc-Alexandre Fortin



Crédits: Marc-Alexis Fortin

UN PEU D'HISTOIRE

L'histoire commence en 2003. Travis Garone et Luke Slattery, deux amis australiens, vont prendre une bière tranquillement, et commencent à parler de la moustache, un accessoire de mode rendu désuet. Les deux amis avaient envie de lui redonner une seconde chance. Ceux-ci se laissent donc inspirer par la mère d'un de leurs amis, qui amassait des fonds pour le cancer du sein à l'époque.

Leur premier réflexe était donc de créer une campagne, mais cette fois-ci par rapport aux problèmes de santé masculine et du cancer de la prostate, le tout en se faisant pousser une moustache. Ils réunirent donc 30 personnes prêtes à se faire pousser une moustache. L'expérience a été répétée l'année suivante, et une somme de plus de 53 000 \$ australiens a été remise à la fondation du Cancer de la prostate australienne. L'organisation du *Movember* était officiellement fondée. D'autres organismes de recherche se joignent au mouvement en 2005, tout comme une vingtaine d'autres pays et régions quelques années plus tard (le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni en sont quelques exemples). L'organisation comptait, en 2017, plus de 5 millions de personnes à travers le monde, en plus d'avoir financé 1250 projets en santé masculine.

Aujourd'hui, l'organisme est reconnu à travers le monde comme un chef de file en recherche sur les problèmes de santé chez les hommes. Au Canada, *Movember* s'est associé avec l'organisme Cancer de la prostate Canada pour ce qui est de la recherche dans le domaine. Ce même organisme est associé avec différents centres œuvrant dans la recherche sur la santé masculine, en étant lié à 65 chercheurs québécois. Ce sont 12,5 millions de dollars au Canada qui ont été investis dans le domaine grâce à *Movember*.

Un de ces projets financés par *Movember*, dirigé par le docteur Yves Fradet du centre hospitalier universitaire de Québec, utilise un virus pour cibler les cellules cancéreuses de la prostate et les détruire. Un autre projet, celui-ci dirigé par Éric Lévesque à l'Université Laval, utilise des biomarqueurs afin de détecter les cellules cancéreuses de la prostate, et ainsi administrer le meilleur traitement au patient (Recherche financée au Québec, n. d.). Des chercheurs de l'Université de Sherbrooke ont aussi fait leur part.

MAIS POURQUOI?

Et pourquoi le cancer de la prostate en particulier? Il faut savoir que ce type de cancer, qui touche uniquement les hommes, est très fréquent. Selon le site de la société canadienne du cancer, un Canadien sur neuf recevra un diagnostic du cancer de la prostate au cours de sa vie. Heureusement, les médecins ont plusieurs ressources et types de traitement à leur disposition et, lorsque détectés à un stade précoce, la plupart des cancers de la prostate peuvent être traités avec succès.

Mais ce n'est pas tout! Le cancer des testicules est aussi soutenu financièrement par l'organisme du *Movember*, d'une part en finançant la recherche dans le domaine et d'autre part en soutenant les patients ainsi que leurs proches. Encore une fois, certains traitements sont disponibles, notamment la chirurgie ou la radiothérapie. L'organisme du *Movember* investit aussi une partie de ses fonds en santé mentale.

ALORS, COMMENT FAIRE UNE DIFFÉRENCE?

À l'Université de Sherbrooke (UdeS), une campagne de financement a lieu cette année durant tout le mois de novembre. Durant les 5@8 en génie au mois de novembre, la bière moustachue sera vendue en exclusivité, où une partie des profits sera remise à la fondation. Au-delà de ça, une équipe a été formée, qui regroupe toutes les personnes étudiantes, alors sentez-vous libre de vous y joindre! De plus, une rencontre aura lieu le 3 novembre à 12 h. Elle sera animée par Marie-Noelle Roy, qui s'occupe de la fondation *Movember* au Québec. Alors, si vous désirez vous joindre à un ou l'autre des événements, vous n'avez qu'à scanner le code QR qui est joint dans l'article. L'événement a pour but d'être inclusif, alors tout le monde est invité à participer! Et pour ceux qui le peuvent, montrez-nous votre belle moustache!

Section Campus

L'Oktoberfest de Sherbrooke édition XXI



Source: Site web Oktoberfest Sherbrooke

La célébration de l'Oktoberfest de Sherbrooke est un événement organisé par la communauté étudiante, pour la communauté étudiante. La 21^e édition de cette soirée bavaroise de l'Estrie a eu lieu le 7 octobre dernier. Une soirée forte en émotions et rassembleuse d'étudiants venus de partout en province. L'exécution, d'un point de vue organisationnel, pourrait être comparée à une pièce de théâtre exécutée avec précision et finesse. Mais qu'en est-il pour nos collègues qui ont organisé l'événement en rapport avec la soirée que nous avons vécue?

Par Pierre-Nicolas Bastida Tousignant

Une entrevue avec des membres clés du Comité organisateur (CO) a permis de mieux capter ce que représente l'organisation d'un tel événement en matière de temps et de ressources. La présidente du CO, Alicia Jalbert-Tyroler, a partagé qu'en moyenne, les 40 membres du comité ont investi au plus 600 heures chacun. Elle a aussi raconté que la préparation aurait débuté en janvier dernier, de sorte à maximiser le potentiel de la soirée.

De plus, il y aurait eu de nombreux changements dans l'organigramme permettant de lisser la charge de chacun, en augmentant le nombre du comité de 25 membres à 40 membres. Ça permis, par le fait même, d'ajouter une nouvelle équipe de Conscience sociale, qui avait pour but de faire de la prévention des VACS et d'apporter du soutien aux participants tout au long de la soirée.

De plus, les équipes de la Logistique et des Communications ont été divisées en trois sous-ensembles chacune. Il n'y a pas de doute, le comité de cette année était déterminé à nous offrir une expérience hors du commun. La preuve, en comparant à l'année précédente, les 11 points de service de rafraîchissement n'ont connu aucune file d'attente cette année.

UNE AMBIANCE BAVAROISE

Lors de la soirée, plusieurs groupes de musiciens ont su animer et alimenter d'une énergie mémorable l'événement. Ce sont les groupes de l'AGED Band qui ont ouvert le bal, suivis par le groupe *Auslander* et, pour terminer la soirée, nous avons eu la chance d'avoir Alaclair Ensemble pour nous rappeler l'importance de la famille.

De multiples kiosques de photos, de jeux d'adresse et de démonstration de force étaient disponibles. Un restaurant complètement revisité servait des plats inspirés par la culture bavaroise. Des recherches ont nécessairement dû être faites par le CO pour obtenir un résultat qui tente d'être aussi fidèle à la célébration d'origine. Il faut ajouter que l'événement dans son ensemble, bien qu'il ne le soit pas encore tout à fait, semble tendre vers la carboneutralité.

Pour revenir à l'AGED Band un instant, une entrevue a révélé que les groupes ayant performé lors de l'événement ont pratiqué en moyenne 15 h par semaine, chaque semaine, sans compter les heures de pratique personnelles. Nicolas Bastien-Besner explique que « ce genre de foule, pour des étudiants comme nous, ça arrive rarement deux fois dans une vie. » En effet, cet événement attire en moyenne plus de 7000 étudiants de partout sur le territoire.

Le restaurant s'est donc réinventé cette année grâce aux bénévoles présents et le chef de la cuisine, Antoine Lepage, alias Le Pont. Il a confié que pour lui qui n'avait jamais

travaillé en restauration, ç'avait été un défi de taille. Il m'a fait savoir qu'il voulait nous offrir une expérience culinaire de taille. Après plusieurs voyages entre la ville de Québec, où il fait son stage, et Sherbrooke, le résultat était sans équivoque un succès. Pour le citer : « Cette année, c'était particulier. Notre comité était incroyable. »

La fin de semaine du 7 au 8 octobre était le moment culminant pour le CO. La dernière ligne droite de ce marathon. Le vendredi, le montage débutait, accompagné d'un important nombre de bénévoles. La gestion de tout ce personnel était partagée entre les membres du CO. Toutefois, le principal intéressé n'était nul autre que Thomas Charpentier-Larouche. En entrevue, il a avoué que cette fin de semaine ne s'est pas déroulée tel qu'espéré. Les bénévoles étaient plus productifs qu'escompté. Le montage avançait à une vitesse telle qu'il a dû « couper » certains bénévoles. Malgré quelques frictions au niveau de la rotation des bénévoles le samedi soir, la vue d'ensemble se mérite une note parfaite.

UNE ORGANISATION HORS PAIR

Aviez-vous remarqué que des transports avaient été prévus pour les allées et venues entre les points desservis et le lieu de l'événement? Aviez-vous aussi constaté la présence d'un DJ au-devant des grandes grilles qui servaient de files d'attente pour entrer dans le complexe? C'est en partie grâce à l'implication et aux efforts déployés par nul autre que Mickel Bourgin, alias El Senior. Bien que le jour J, ce dernier semblait plus nerveux que la majorité de ses compères, le déroulement des transports a été déclaré sans anicroche par la compagnie, a partagé en entrevue Mickel. « On a commencé le samedi matin 7 h à décharger et faire le montage. À 6 personnes, ça nous a pris 19 h monter et démonter les clôtures. » Il m'a aussi ajouté : « J'ai décidé de faire monter une scène avec un DJ pour maintenir les étudiants dans le *vibe*. Plus on s'approche du centre de foire, plus on prend le *hype*. »

La présidente a aussi confirmé qu'avec la venue de nouvelles opportunités de partenariat, dans le futur, l'événement devrait coûter de moins en moins cher pour les étudiants. Notamment grâce à l'acquisition locale des matériaux et des produits nécessaires à la mise en place de la soirée bavaroise. Une nouvelle qui devrait être bien accueillie par les participants des futures éditions de l'Oktoberfest sherbrookoises.

Cette soirée, riche en rires, en actes de camaraderie, en couleurs et en saveurs, reste un événement qui nécessite une grande part d'implication étudiante. Il faut reconnaître l'initiative et l'implication de tous les membres du CO. N'oubliez pas de vous procurer un bock « La légende » si vous comptez participer à cette soirée, un souvenir de collection unique à l'Université de Sherbrooke.

Le Salon du livre de l'Estrie 2023, se rassasier de rencontres et de mots

Agora
Culture

Le Salon du livre de l'Estrie s'est tenu cette année du 12 au 15 octobre au Centre des foires de Sherbrooke. Comme chaque année, l'évènement nous en a mis plein les yeux en proposant au public des rencontres et des dédicaces avec de grands auteurs québécois, des *Longues entrevues* intimes animées par Felix Morin, et un choix de livre intéressant.

TRAVAILLER POUR LE SALON DU LIVRE

Je dois vous l'avouer, mon cœur penche toujours un peu pour le Salon du livre de l'Estrie. Chaque année depuis le secondaire je me propose pour être bénévole ou pour y travailler. Cela me permet alors de passer plusieurs jours à discuter avec le public friand de bonnes lectures et à être aux premières loges des événements les plus attendus des quatre jours de festivités. L'expérience de travailler dans un salon en est une toute particulière, car, que l'on ait été embauché comme bénévole pour coordonner le salon ou par les différentes maisons d'édition pour vendre des livres, l'ambiance tourne entièrement autour de la littérature. Les recommandations sont échangées, des débats sont menés sur le choix des mots et tel ou tel auteur et chacun en ressort enrichi et les mains pleines de livres en tous genres.

UNE PROGRAMMATION (TROP?) TOURNÉE VERS LA JEUNESSE

Cette année encore, les deux premières journées du salon, soit le jeudi et le vendredi, étaient réservées aux différentes classes de primaire et de secondaire qui venaient visiter le centre des foires à la recherche de leur prochaine lecture de chevet ou de classe. Une initiative très importante lorsque l'on sait que les études sur l'apprentissage nous disent que plus un enfant est conscientisé par la lecture tôt, plus il a des chances de continuer à lire en grandissant. Il existe pour chaque jeune un livre qui peut lui faire aimer la lecture et le Salon du livre se donne la mission de le rapprocher de ce saint Graal. Le Salon du livre permet aussi aux enfants de vivre avec leur classe une expérience culturelle riche et propre aux salons littéraires qu'ils ne vivraient pas forcément en famille.

Malheureusement, comme tout le monde ne peut pas gagner chaque fois, ce sont les visiteurs libres de ces deux journées qui ont eu du mal à trouver une quiétude dans le salon entre les cris et les courses de tous bords, tous côtés. Certains ont pris la décision de

revenir plus tard en soirée pour pouvoir apprécier, dans le calme et dans une ambiance plus adulte, la sélection de livres.

Une critique faite cette année a été sur cette sélection de livres. Mettant l'accent grandement sur la partie jeunesse, le Salon du livre de l'Estrie 2023 a peut-être un peu négligé les lecteurs plus matures de Sherbrooke qui ont trouvé la sélection plutôt réduite. Il est vrai que sur les sept allées du salon, trois étaient réservées aux livres jeunesse et presque chaque kiosque vendait des livres pour enfants.

LES LONGUES ENTREVUES DE FÉLIX MORIN

Si je ne dois recommander qu'une seule chose à suivre au Salon du livre, ce seraient les *Longues entrevues* animées par Félix Morin. Prenant la forme d'une discussion intime entre l'auteur et l'animateur, les *Longues entrevues* nous ouvrent un peu plus la tête des plus grands auteurs québécois. Une grande partie du mérite revient à l'animateur, Félix Morin, qui, par sa connaissance accrue des œuvres, dont il parle, et par son écoute bienveillante et admirée, nous propose un format qui laisse la place aux auteurs de pouvoir s'ouvrir en toute quiétude. Cela au plus grand plaisir du public. On en oublierait presque que ce n'est pas une discussion entre Félix, l'auteur, et nous. Durant cette édition du Salon du livre, les longues entrevues ont accueilli Étienne Beaulieu, Rafaële Germain, Véronique Grenier et Jean-Philippe Pleau, Mickaël Bergeron ainsi que le grand Michel Tremblay. Vous pouvez retrouver une partie de ces longues entrevues en format balado sur les plateformes de diffusion telles que *Spotify* ou encore sur le site de la radio étudiante de l'Université de Sherbrooke, CFAK.

DES AUTEURS DE RENOM PRÉSENTS À SHERBROOKE

La sélection d'auteurs à rencontrer et écouter cette année au salon était des plus impressionnante. L'auteur

du roman *Les rêves du Ookpik*, Étienne Beaulieu, a donné de son temps durant plusieurs séances de dédicaces et plusieurs entrevues tout au long de la fin de semaine. Une entrevue avec Jean-Philippe Cyr, le très connu chef végan québécois a eu lieu sur une des scènes du centre des foires. Le romancier d'horreur, Patrick Senécal, a animé une soirée pour adolescent. Louis Hamelin, auteur, entre autres, de *La constellation du lynx*, a, quant à lui, animé un atelier d'écriture.

Était aussi présente Marie-Christine Chartier, auteure à succès, qui venait nous parler de ses différentes œuvres telles que *Le sommeil des loutres* ou encore *L'allégorie des truites arc-en-ciel*. Finalement, la venue la plus attendue du salon était celle du très grand auteur québécois, Michel Tremblay. Le vendredi, le salon a organisé un évènement de commémoration pour sa pièce de théâtre *Hosanna*. Le lendemain, il a participé à de nombreuses entrevues et est resté plusieurs heures en dédicace avec ses très nombreux lecteurs qui étaient venues de toute la région pour pouvoir échanger avec lui. Comme toujours, Michel Tremblay nous a accompagnés dans son univers du Plateau Mont-Royal nous parlant de ses personnages, mais aussi de sa période plus creuse dans les années 90 où ses livres ne se vendaient plus. Le romancier de 81 ans a aussi abordé, avec toute la douceur et la poésie qu'on lui connaît, ses questionnements sur la mort et ce qu'il espère que sera sa dernière œuvre. Un moment touchant et dont tous les spectateurs sont sortis pleins de gratitude.



EMA
HOLGADO

Culture.Lecollectif@USherbrooke.ca

Source: Source Tourisme Cantons-de-l'Est



Section CULTURE

Jon Fosse : l'écrivain norvégien lauréat du prix Nobel de littérature 2023

Le 5 octobre dernier, la prestigieuse Académie suédoise a décerné le prix Nobel de littérature à un monument de la littérature norvégienne, Jon Fosse.

Par Alexandre Ménard

Selon la page officielle du prix Nobel, Fosse a reçu le prix Nobel « pour ses pièces de théâtre et sa prose novatrices qui donnent une voix à l'indicible ». La prestigieuse Académie suédoise mentionne également que « s'il est aujourd'hui l'un des dramaturges les plus joués au monde, il est également de plus en plus reconnu pour sa prose ». Jon Fosse succède ainsi à l'autrice française Annie Ernaux et devient le quatrième Norvégien et le premier depuis Sigrid Undset en 1928 à recevoir le prix Nobel de littérature. Ce dernier recevra le prix Nobel de littérature des mains du roi Charles XVI Gustave de Suède lors d'une cérémonie officielle qui se tiendra dans la capitale suédoise, Stockholm, le 10 décembre prochain.

QUI EST JON FOSSE?

Né en 1959, Fosse est un auteur, traducteur et dramaturge originaire de Hardanger, région située dans le comté de Vestland, sur la côte ouest de la Norvège. Résidant dans la capitale norvégienne, Oslo, depuis 2011, il est considéré comme l'un des auteurs les plus importants des temps modernes. Avant de débiter sa carrière littéraire et dramaturgique, Jon Fosse fut journaliste pour le quotidien norvégien *Gula Tidend*. Celui qu'on compare à Henrik Ibsen débute sa deuxième carrière en 1983 avec la publication de son premier roman *Raudt, svart* qui aborde le sujet sensible du suicide. De plus, au cours des années 80, Fosse complète une maîtrise en littérature comparée à l'Université de Bergen. Depuis la publication de *Raudt, svart*, Fosse a écrit plus de soixante-dix ouvrages — romans, récits, poèmes, littérature pour enfants, essais et pièces de théâtre — et ses œuvres sont

traduites dans plus de quarante langues.

Le prix Nobel de littérature est le dernier de 11 prix littéraires gagnés au cours de sa carrière parmi lesquels nous pouvons nommer le prix Brage (prix littéraire le plus prestigieux en Norvège) en 2005 ou bien le prix international Ibsen en 2010 remis à une personne ayant apporté une nouvelle dimension artistique au monde du théâtre.

L'ŒUVRE DE JON FOSSE

Son œuvre « touche aux sentiments les plus profonds, aux angoisses, aux insécurités, aux questions de vie et de mort », a déclaré Anders Olsson, membre de l'Académie suédoise. Largement inconnue au Canada et au Québec, l'œuvre de Jon Fosse mérite pourtant une attention particulière. Elle est caractérisée, selon plusieurs personnes ayant étudié en profondeur son



Source: Nobel Prize

œuvre, par un style particulier pouvant être qualifié de minimaliste. Toujours selon ces experts, il utilise dans ses romans des phrases courtes et un vocabulaire restreint et épuré en plus d'employer de nombreuses répétitions parfois même sur un ton rythmique, et ce, afin de créer un espace propice à l'exploration des émotions, de l'atmosphère, et de la psyché des personnages. En conclusion, Jon Fosse est un écrivain norvégien exceptionnel. Le prix Nobel de littérature est un hommage bien mérité pour cet auteur qui a repoussé les limites de la littérature et de la forme théâtrale.

Éternel débat : lectures libres ou obligatoires dans les écoles secondaires

À l'annonce d'un projet de loi en éducation qui remet en question l'autonomie des enseignants, le débat sur les lectures obligatoires dans les écoles secondaires refait surface.

Par Natasha Guay Marchand

En mai 2023, le ministre Bernard Drainville a présenté le projet de loi n. 23. Ce dernier vise à rendre le réseau scolaire plus efficace. Notamment en facilitant l'accès aux données et en donnant beaucoup de pouvoir au ministre. L'annonce de la réforme a suscité plusieurs critiques sur la question de l'autonomie des enseignants.

DES ŒUVRES QUÉBÉCOISES AU PROGRAMME

D'ailleurs, dans son projet de loi, le ministre de l'Éducation a énoncé son intention d'intégrer davantage la culture québécoise dans l'enseignement du français. Est-ce que cette orientation pourrait amener le gouvernement à imposer la lecture obligatoire d'œuvres québécoises au secondaire?

Actuellement, la seule exigence du ministère envers les élèves du secondaire est de lire cinq livres par année. Qu'arriverait-il si le gouvernement impose des classiques littéraires obligatoires à tous les élèves du secondaire? On peut penser qu'une culture commune autour de certains romans se développerait. Une sorte d'expérience littéraire universelle pour les jeunes Québécois. Serait-ce une bonne chose ou devrait-on laisser la liberté aux enseignants de choisir?

Deux arguments s'affrontent régulièrement dans ce débat. Le premier soutient que l'école devrait enseigner ce que les jeunes ne découvriront pas par eux même en parlant des classiques. Le deuxième pense qu'il faudrait avant tout enseigner l'amour de la lecture en évitant d'imposer des livres « ennuyants ».

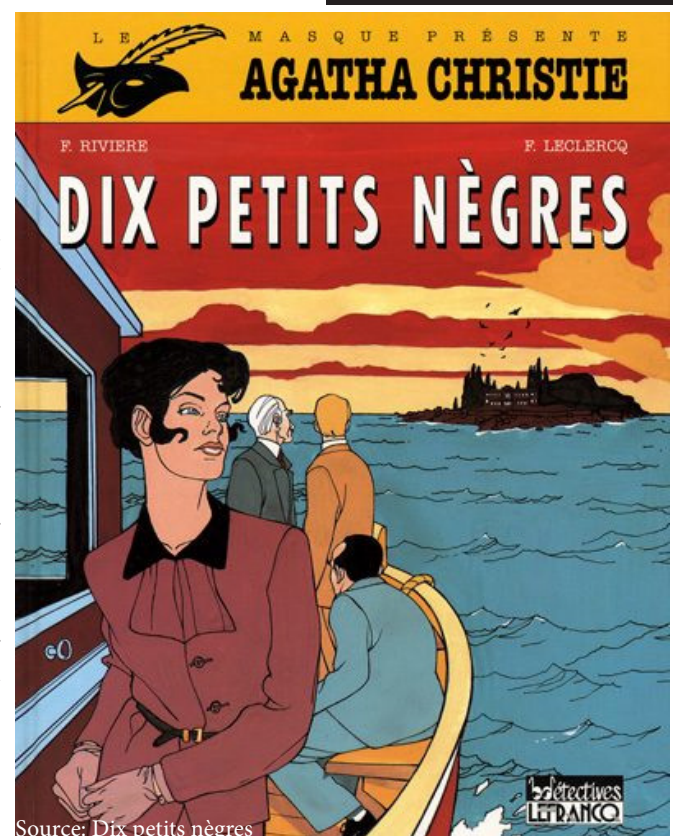
Avant toute chose, il faudrait s'accorder sur la définition d'un « classique ». L'enseignante de français, Lili-Marion Gauvin-Fiset, dans le *Journal de Québec* définit un classique comme étant « un texte intemporel et fondateur qui a ouvert la voie à d'autres œuvres dans le même genre ».

La plupart auront lu *Ils étaient dix* d'Agatha Christie, *l'Orangerie*, de Larry Tremblay, ou bien encore du Stephen King ou du Patrick Senécal. On peut également penser aux classiques *Le parfum* ou *Des souris et des hommes*. Il se peut aussi que vous lisiez cet article et que vous n'avez lu aucun de ces titres. N'est-ce pas la beauté de notre système actuel? Les professeurs ont la liberté de sélectionner les classiques qui leur

semblent plus pertinents ou marquants. Évidemment, cette décision est subjective et propre à chacun. D'autres laisseront les élèves complètement libres en les laissant choisir parmi les romans qu'offre la bibliothèque.

Dans les deux cas, l'expérience vécue par chaque élève sera unique. Ce qu'on lit durant notre jeunesse contribue indirectement à former la personne que nous sommes aujourd'hui. Classique ou pas, ne devrait-on pas embrasser la diversité littéraire qui nous entoure?

Que ce soit par le biais d'une lecture obligatoire, un classique ou un livre de votre choix, je souhaite à tous les jeunes de connaître les joies de la lecture. L'auteur Jorge Louis Borges disait à ses élèves : « si un livre vous ennueie, laissez-le, ne le lisez pas. Ce livre n'a pas été écrit pour vous. La lecture doit être une des formes du bonheur ».



Source: Dix petits nègres

Qu'est-ce qu'on lit ce soir ?

Cette édition, *Qu'est-ce qu'on lit ce soir?* a pris le chemin du Salon du livre. Nos journalistes vous recommandent cette semaine les œuvres littéraires qui ont marqué leur visite dans cet événement sherbrookois de renom. Pas de panique, ce sont tous des livres que vous pouvez retrouver en librairie.

GRANBY AU PASSÉ SIMPLE, AKIM GAGNON

Par Nicolas Jacques

Je me promène, nez dans les airs, à la recherche de mon père et de mon frère. Je viens de rencontrer une vieille amie du secondaire et du cégep avec laquelle j'ai fait mes études en Arts et lettres et j'ai le sourire aux lèvres. Je réalise que ça fait longtemps que je n'ai pas pris le temps d'avoir une discussion sensée, avec quelqu'un qui importe à mes yeux, sans ressentir le devoir d'être alcoolisé dans un 5 à 8 ou dans un de ces nombreux bars non loin de l'université. À ma droite se déroule une conférence. Sur scène se dresse Patrick Nicol, mais aussi Akim Gagnon, dont le livre *Le cigare au bord des lèvres* m'avait fait rire à chaudes larmes l'été dernier. Il m'a fait verser quelques larmes aussi, mais ces dernières étaient un peu plus frisquettes, disons-le ainsi. Lorsque la conférence tire à sa fin, l'animateur annonce qu'une séance de dédicaces sera lancée au kiosque qui représente la maison d'édition *La Mèche* et ce, dans quelques instants. Je prends mon courage à deux mains et lance :



- « Désolé de vous interrompre M. Gagnon, mais à quelle heure débute-t-elle, cette fameuse séance? ».

- « Bin, ça peut être live, si tu veux! ».

- « Bon bin, je te prendrais ton deuxième livre, *Granby au passé simple*, pis une dédicace, si ça te dérange pas! »

À ta sensibilité, ton humilité et ton authenticité, autant en vrai que par écrit, je dis merci.

Si ta lecture m'a permis de normaliser des pans de mon vécu cet été, ta rencontre m'a donné le courage de leur tourner la page.

COMÉDIE SENTIMENTALE PORNOGRAPHIQUE, JIMMY BEAULIEU

Par Sarah Baril-Bergeron

Je dois avouer, je ne suis pas une grande adepte des bandes dessinées. Je suis plutôt néophyte dans le domaine. Mais quand mon amie m'a prêté *Comédie sentimentale pornographique*, de Jimmy Beaulieu, je n'ai pas su résister. Son style sketch à la main et ses couleurs froides m'ont tout de suite fait tomber sous le charme. Il s'agit



d'une œuvre intermédiaire présentant de nombreux personnages trentenaires se questionnant sur divers sujets. Ces derniers concernent entre autres la religion, la culture de consommation, l'amitié, l'amour. À l'aide de plusieurs mises en abyme et d'un fil narratif éclaté, l'auteur nous livre un récit sensible où la liberté sexuelle se voit détabouisée. *Comédie sentimentale pornographique* est évidemment une œuvre pour adultes, cependant il n'y a pas un seul moment où j'ai senti que les images étaient vulgaires ou déplacées. Au contraire, j'ai plutôt trouvé qu'elles servent le propos. Enfin, la narration le mentionne d'elle-même : « C'est pas que je revendique un art amoral ou irresponsable, mais j'ai pas l'impression de mettre en scène des idiots, et j'ai jamais vu le sexe comme quelque chose de "réducteur". J'ai pas l'impression de dire à qui que ce soit ce qu'il ou elle devrait être, faire ou penser. Moi, j'écris des lettres d'amour » (p. 257-258). Je peux maintenant dire que d'autres bandes dessinées iront sans aucun doute rejoindre ma pile à lire.

YOGI STRIPPER, MARIE-CLAUDE RENAUD

Par Sarah Baril-Bergeron

Yoga, travail du sexe et drogues psychédéliques, voilà ce qu'annonce la 4e de couverture de *Yogi Stripper*, le roman autobiographique de Marie-Claude Renaud. Dans cette œuvre, l'auteure nous livre sans gêne son propre parcours de vie plutôt atypique.



Qu'elle nous raconte ses bons coups ou ses mauvais, cela est toujours fait d'une manière extrêmement honnête. On se croirait tout juste en *facetime* avec elle. La narration est comique, et la narratrice, attachante. Elle ne s'embarrasse pas de grands mots et de métaphores filées pour rendre son récit. Malgré tout, dans la légèreté de la plume se retrouvent des thématiques lourdes de sens comme les troubles alimentaires, la santé sexuelle, l'avortement et les idées suicidaires. Elle aborde entre autres ses nombreux échecs amoureux, ses multiples voyages à l'autre bout du monde ainsi que la misogynie mal dissimulée de son père. La voix est engageante, le rythme est parfait, il est difficile de poser le roman. L'auteure se met à nue dans ce livre comme dans sa vie et cela culmine en une œuvre sans tabou, solidement ancrée dans le réel. Un bonbon de lecture.

LE PRINCE CHARMANT EST UNE ORDURE, LAURENT CHABIN

Par Alexia Gagnon-Tremblay

La fin de semaine dernière, j'ai décidé de me rendre au Salon du livre de l'Estrie avec ma famille. Je m'étais donné un seul défi : repartir avec une lecture qui me sortirait de ma zone de confort habituellement constituée de romances prévisibles (je l'admets) et de recueils féministes. Je voulais m'éloigner de tout ça. Après quelques minutes de flânage au Centre de foires de Sherbrooke, j'ai été interpellée par la couverture du



roman *Le prince charmant est une ordure*. La quatrième de couverture annonçait un roman « noir, à l'image du monde faux, cynique et violent qu'il décrit ». Voilà! Rien à voir avec mes habitudes littéraires, rien à voir avec Nicholas Sparks. Je me suis donc procuré le livre en question. Mon premier constat en le lisant est que l'histoire ressemble énormément à celle de l'émission *Fugueuse* qui traitait des revers du proxénétisme et de la prostitution. Toutefois, l'auteur sort des terrains battus en positionnant deux personnes vivant en situation d'itinérance au rôle de narrateurs. Ces derniers abordent les raisons qui les ont menés où ils en sont par le biais d'analepses qui s'imbriquent au fur et à mesure que progresse le récit. Bien honnêtement, je ne suis pas certaine de retrouver autant que je l'aurais souhaité la noirceur annoncée qui avait attiré mon attention initialement. Toutefois, plus j'avance dans ma lecture et plus je note les attraits de cette dernière. Par exemple, le récit se lit très bien et ne déborde

pas de détails qui alourdiraient inutilement l'œuvre. Bref, je recommande cette œuvre à quelqu'un qui se sentirait interpellé par les thèmes qui y sont abordés et qui se chercherait une lecture courte en cette mi-session pouvant être chargée.

Un dialogue pour le climat entre la science et la société civile

Agora

Société

Le 12 octobre dernier s'est tenu le lancement officiel de la 5e édition de la revue scientifique le **Climatoscope**. Plusieurs chercheurs et chercheuses ont eu l'occasion d'y présenter leur recherche en occupant le plancher du Boquébrière de Sherbrooke le temps d'une soirée. Axée sur la thématique de l'adaptation climatique, la dernière édition s'est avérée plus pertinente que jamais. Le public était présent, et même la députée sherbrookoise Élisabeth Brière était au rendez-vous.



Crédits: Samuel Enright

Le **Climatoscope** est une revue ayant pour mission de faire connaître la question des changements climatiques de façon accessible. Par son approche interdisciplinaire, la revue regroupe en son sein des érudits de tous les milieux. Politologues, ingénieurs, biologistes, psychologues ne sont que quelques-uns des experts mobilisés. Le projet a initialement été mis sur pied par une équipe professorale de l'Université de Sherbrooke, mais regroupe désormais des académiques aux quatre coins du monde. Alors que la recherche scientifique se fait principalement en anglais, le **Climatoscope** a réussi à s'imposer comme l'alternative francophone sur le sujet.

À titre de revue de vulgarisation scientifique, le lectorat visé n'est pas forcément expert en changements climatiques. Bien qu'il s'agisse d'une compilation de textes révisés par les pairs, l'objectif premier est avant tout la diffusion de connaissances scientifiques. Le but ultime est donc de sensibiliser le public aux problèmes, défis et solutions liés à la cause climatique. Ainsi, les textes sont structurés de façon que les personnes ne possédant pas forcément de bases dans le domaine puissent tout de même comprendre le contenu abordé.

UNE 5E ÉDITION DIVERSIFIÉE

Financée en grande partie par le gouvernement du Québec, la cinquième édition du **Climatoscope** s'est intéressée particulièrement au sujet de l'adaptation aux changements climatiques. Lors de l'appel à contribution, plus d'une centaine de soumissions ont été acheminées au comité scientifique de la revue. Ledit comité, composé de six chercheurs issus de divers domaines, a retenu une trentaine de textes. Neuf des articles scientifiques ont traité explicitement de l'adaptation aux changements climatiques, et ce sous une panoplie d'angles.

Deux ministères ont été impliqués dans le financement de l'édition, soit le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, ainsi que le ministère des Relations internationales et de la Francophonie. D'autres partenaires ont également contribué au projet, comme le Centre universitaire de formation en environnement (CUFE), le Groupe d'études et de recherche sur l'international et le Québec (GÉRIQ), ainsi que le Pôle intégré de recherche en environnement, santé et société (PIRESS).

Les origines des contributeurs étaient aussi diversifiées, comptant des auteurs issus de plusieurs institutions académiques, dont l'Université de Sherbrooke, l'Université Laval, l'Université de Fribourg, l'Université de Bordeaux, l'Université autonome de Barcelone et plus encore. De surcroît, bien que tous les textes aient été rendus

disponibles en français, une traduction anglophone a également été mise sur pied pour la première fois depuis la création du **Climatoscope** en 2018.

UN LANCEMENT DYNAMIQUE

Pour mettre de l'avant la plus récente édition du **Climatoscope**, une soirée de lancement officielle a été organisée. Ce fut l'occasion parfaite pour la société civile d'échanger avec les auteurs de ces articles scientifiques. Sous une formule « micro-colloque », trois contributeurs du dernier numéro ont pu prendre la parole devant le public pour expliquer leur recherche et leurs découvertes.

Jérémy Fraysse, Doctorant à l'Université de Sherbrooke, a ouvert le bal présentant l'article « Biodiversité urbaine : portraits de Montréal, Bordeaux et Barcelone », duquel il est co-auteur. Durant sa présentation, il a pu s'exprimer sur l'importance des villes dans les études de biodiversité. Il a notamment fait un plaidoyer sur l'importance de l'amélioration des connaissances dans le domaine, les villes étant d'importants réservoirs de biodiversité.

La professeure Isabelle Lessard de l'Université du Québec à Chicoutimi a par la suite fait un sommaire de son article « Et si on cultivait notre (auto-)empathie pour nous adapter? », qui mettait l'emphase sur l'aspect communicationnel et émotionnel de la crise climatique. Elle a démontré l'importance de parler de l'enjeu sous l'angle des besoins, l'environnement sécuritaire étant un besoin fondamental chez l'humain.

Claire Depardieu, professionnelle de recherche à l'Université Laval, a clos le bal en abordant son article « Les savoirs endogènes et locaux au service de l'adaptation aux changements climatiques ». Dans une vaste recherche, elle a pu soulever la primordialité d'inclure les connaissances locales et traditionnelles dans la gestion de la crise climatique, notamment en dialoguant avec les peuples autochtones. S'en est suivie une période de questions de la foule, où les gens ont pu discuter plus ouvertement et naturellement avec les chercheurs présents.

PLUS QU'UNE REVUE

Mais le **Climatoscope**, c'est plus qu'un recueil de textes scientifiques. C'est aussi une organisation qui met en œuvre des projets et événements. Notamment, les « bars de sciences » sont des rendez-vous atypiques pour discuter de science. Ils permettent d'aborder une variété d'enjeux sous un angle scientifique dans un cadre plus décontracté, où les périodes de questions/réponses sont plus conviviales. Le **Climatoscope** tient depuis sa création ce type d'activité, qu'il a maintenu en version virtuelle durant la pandémie.

L'organisation tient également des « dialogues pour le climat », soit des rencontres intersectorielles et multidisciplinaires incluant des regroupements issus de la société civile québécoise. Il s'agit de moments clés pour s'assurer d'un dialogue efficace entre la communauté scientifique et la population générale quant aux changements climatiques.

Parallèlement, le projet de « climactualité » est un moyen d'offrir au lectorat une actualité sur les avancées scientifiques dans le domaine des changements climatiques. Cette revue de presse permet de maintenir le lectorat informé entre les éditions annuelles du **Climatoscope**, tout en favorisant le rayonnement scientifique et l'implication de jeunes chercheurs. En effet, l'organisation offre à plusieurs « jeunes pousses » de contribuer au projet en publiant des articles revus par les pairs, qui visent à la synthétisation et la vulgarisation d'articles scientifiques.



GABRIELLE GOYET

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

Élection difficile d'un nouveau président à la Chambre des représentants

Le 3 octobre dernier, après avoir évité de justesse le *shutdown* du gouvernement fédéral, Kevin McCarthy a été destitué de son poste de président de la Chambre des représentants. Depuis, le parti républicain n'arrive pas à s'entendre sur l'élection d'un candidat.

Par Natasha Guay-Marchand



Source: Wikimedia

C'est Matt Gaetz, un élu de la droite américaine, qui a déposé la motion pour destituer son collègue Kevin McCarthy. La nomination de ce dernier ne faisait cependant pas l'unanimité dès le départ. Ce n'est qu'au 15e tour de vote, après plusieurs jours de débat qu'il avait été élu président de la Chambre en janvier 2023.

Patrick McHenry, un allié de Kevin McCarthy, a été désigné président temporaire jusqu'à l'élection d'un nouveau titulaire. Ce dernier n'a cependant pas les pleins pouvoirs en chambre, n'étant pas élu. Par exemple, il ne peut pas présenter ou réitérer des projets de loi. Il est donc essentiel pour la Chambre d'élire un nouveau président le plus rapidement possible. Dans le cas contraire, elle ne pourra pas renouveler l'entente budgétaire qui prend fin le 17 novembre.

DIVISION À L'INTÉRIEUR DU PARTI RÉPUBLICAIN

Les représentants républicains radicaux reprochaient à McCarthy d'avoir négocié un accord budgétaire bipartisan. D'un côté, le groupe de républicains d'extrême droite aussi appelé le « Freedom Caucus » voulait réduire au maximum les dépenses gouvernementales. De l'autre, les démocrates exigeaient une aide financière supplémentaire pour l'Ukraine.

Malgré le retrait de ce point de l'accord budgétaire, la motion de destitution envers McCarthy a été adoptée à 216 voix contre 210. Au total, seulement 8 élus républicains l'ont appuyée, alors que 210 élus républicains ont voté contre. Cette division au sein du parti n'aidera en rien l'élection du candidat à la présidence de la Chambre.

QUI PRENDRA LE POSTE VACANT?

Dans la foulée des débats, la représentante Marjorie Taylor Green a suggéré d'élire Donald Trump à ce poste. En effet, bien que cela puisse sembler improbable, aucune règle n'oblige le président de la chambre à être issu des élus. Un premier vote a eu lieu à l'interne du parti entre Steve Scalise, représentant de la Louisiane et Jim Jordan, élu d'Ohio et favori de Trump. Toutefois, faute de pouvoir rassembler suffisamment d'appui, le représentant Steve Scalise s'est retiré le soir même.

Un deuxième vote a pris place entre Jim Jordan et Austin Scott, lui aussi issu de l'aile droite et élu en Géorgie. Ce dernier a perdu le vote interne avec 80 voix, faisant de Jim Jordan le candidat désigné avec 124 voix. Cependant, il est loin d'avoir obtenu la majorité nécessaire de 217 appuis pour être élu à la Chambre. Avec une faible majorité républicaine de 221 représentants contre 212 démocrates, Jim Jordan aura besoin de l'appui de tous les républicains pour surpasser l'opposition démocrate. Selon le *New York Times*, il est évident que le parti d'opposition n'appuiera pas la candidature de Jim Jordan, considéré comme un allié de Trump dans l'assaut du Capitole.

QUI EST CLAUDIA GOLDIN, NOBEL D'ÉCONOMIE?

Le lundi 9 octobre dernier, Le Prix de la Banque Centrale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, le « Nobel de l'économie », a été attribué, à la Pr Claudia Goldin pour ses travaux novateurs à propos du rôle des femmes sur le marché de l'emploi. C'est aussi la première fois, depuis la fondation du prix en 1969, que ce dernier est remis à une femme en tant que seule lauréate. Ses deux homologues féminines avant elle ont été récipiendaires en tant que membre d'un groupe de lauréats. Quelle est donc la valeur de sa contribution académique?

Par Pierre-Nicolas Bastida-Tousignant



Source: Wikimedia

Pr Goldin est une économiste spécialisée en étude du marché du travail, ainsi qu'une économiste historienne. Elle est une pionnière de l'analyse de l'impact réel qu'ont les femmes sur le marché du travail, ainsi que les conditions qui incitent, motivent et briment les choix et opportunités dont les femmes font face sur le marché du travail.

DE VASTES RECHERCHES

Son travail prend pour sujet au départ le 19e siècle, où elle aurait constaté que la participation des femmes était plus importante qu'au siècle suivant, sur le marché du

travail. Durant la période agraire qui a précédé la période industrielle du 20e siècle, la participation des femmes au sein de la force de travail s'élevait à 68 % des femmes en âge de travailler. Un fort déclin s'est matérialisé durant l'industrialisation dû en partie aux stigmas entourant ce secteur, perçu comme malpropre, et ce, jusqu'à la période de guerre. Depuis, bien qu'il y ait eu de nombreux progrès dans les procédures, les lois, les normes ainsi que dans la structure du marché du travail, des disparités sont toujours présentes.

Pr Goldin nous informe aujourd'hui que le fameux écart salarial homme-femme surviendrait majoritairement après la naissance du premier enfant. Non pas par un écart numérique sur le talon de paie, mais plutôt dans la réparation du temps alloué au travail rémunéré. Pourtant, le Pr Goldin ne manque pas de nous rappeler : « Tant que l'on n'obtiendra pas une répartition équitable des tâches hors travail à celles des hommes, nous ne pourrons pas parler d'égalité entre les sexes ».

Bien qu'il y ait plus de diplômes universitaires chez les femmes aujourd'hui qu'autrefois, certains secteurs d'activité offrent plus de disparité dans la rémunération entre les sexes. Selon l'une de ses études, c'est dans le secteur pharmaceutique que la rémunération serait la plus équitable en termes de salaire et de conditions surtout pour les étudiantes. Cependant, on trouve toujours plusieurs emplois où la rémunération serait des plus disparate, dont spécialiste en finance, podiatre, commis de courtage, médecin et chirurgien, ainsi qu'agent de vente de valeurs mobilières.

Il y a tant à apprendre des recherches du Pr Goldin et elle mérite amplement les honneurs qui lui sont alloués. Dans son discours, cette dernière a souligné que sans ces élèves, il ne lui aurait pas été possible de pouvoir mener ses recherches. Dans sa lecture « Why Women Won », elle indique que : « Ce n'est pas parce que notre revenu n'est pas égal que nous ne sommes pas rémunérés de façon égale pour un travail égal... ».

Conflit israélo-palestinien : nouvel épisode d'une triste saga

Le samedi 7 octobre, alors que les Canadiens entamaient leur longue fin de semaine de l'Action de grâce, le Hamas a lancé une offensive militaire surprise en tirant des milliers de roquettes vers Israël (au moins 3 000, selon ce que rapportait le *New York Times*). Ces tirs se sont accompagnés de l'invasion de plusieurs militants du Hamas en Israël, où ils se sont attaqués à des civils et à des cibles militaires. Ils ont également pris en otage environ 200 Israéliens.

Par **Jérémy Plamondon**



Source: Wikimedia

Le bilan, qui dépassait déjà les 400 morts après la première journée, n'a cessé de monter, franchissant rapidement les 4000 âmes éteintes. On comptait environ 1400 morts du côté israélien et 3000 du côté palestinien selon les bilans officiels de part et d'autre en date du 17 octobre. Le président israélien Benjamin Netanyahu a rapidement mis en garde l'autorité de la bande de Gaza en affirmant que « ce que le Hamas va vivre sera difficile et terrible [...], nous allons les vaincre avec de la force, énormément de force ». De leur côté, ces derniers l'ont également mis en garde que « chaque fois que notre peuple sera pris pour cible sans avertissement, cela entraînera l'exécution d'un des otages civils [...]. L'ennemi ne comprend pas le langage humanitaire et éthique, donc nous allons leur parler un langage qu'ils comprennent ».

RÉPONSE INTERNATIONALE

Les nombreux États à travers le monde ont rapidement pris position dans ce conflit armé qui a pris la communauté internationale par surprise. En effet, l'Union européenne a condamné « sans équivoque » les attaques du Hamas contre Israël, réaffirmant le droit du pays de se défendre. Le gouvernement canadien a abondé dans le même sens, Justin Trudeau écrivant sur Facebook que « rien ne peut ébranler notre soutien envers Israël ». Les États-Unis sont de leur côté allés encore plus loin en disant vouloir fournir des munitions à Israël afin de les appuyer dans la réplique.

Plusieurs autres États se sont toutefois rangés du côté de la Palestine. C'est notamment le cas de l'Iran, dont le président Ebrahim Raïssi a affirmé soutenir « la légitime défense de la nation palestinienne ». C'est un point de vue qui était d'ailleurs partagé par les manifestants qui se sont réunis le dimanche 8 octobre à Montréal afin de démontrer leur soutien au peuple palestinien. « On est là pour montrer notre support au peuple de la Palestine qui est en train de résister à l'occupation. Ça fait 75 ans qu'il est déplacé et il résiste au crime », a décrit Sarah Chamy, une manifestante interrogée par *La Presse*.

UN CONFLIT QUI NE DATE PAS D'HIER

Ce n'est en effet pas d'hier que le conflit perdure dans cette région du monde. Les tensions entre les peuples israélien et palestinien ont comme essence le fait que ces deux

peuples veulent occuper le même territoire. Présentement, le peuple palestinien vit sur des territoires officiellement inclus dans l'État d'Israël, c'est-à-dire la bande de Gaza et la Cisjordanie. Mais il s'agit d'une réalité relativement récente : en 1947, les Nations unies votent un plan de partage de la Palestine entre les deux peuples. Les Juifs acceptent le plan, mais les Arabes y sont réfractaires. Historiquement occupé conjointement par les ancêtres des Juifs et des Arabes, le territoire de la Palestine est vu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (et de la Shoah) comme le lieu privilégié où établir un foyer pour le peuple juif.

Depuis la création de l'État d'Israël, plusieurs conflits armés ont eu lieu entre l'État hébreu et les pays voisins à majorité musulmane. Que ce soit contre l'Iran, l'Irak, la Syrie, la Jordanie, le Liban ou l'Égypte, Israël est vainqueur de façon régulière. Plusieurs de ces victoires militaires entraînent des empiètements sur les territoires palestiniens, provoquant d'importants mouvements de population. La bande de Gaza est d'ailleurs de plus en plus cloisonnée et surveillée, menant notamment à la première Intifada (« soulèvement » en arabe) de 1987, où un mouvement de révolte contre l'occupation israélienne donne naissance au Hamas. La mise en place de cette organisation plurielle, à la fois politique, militaire et terroriste, va que contribuer à

l'escalade de la violence entre les deux peuples. Cela met la table pour la seconde Intifada en 2000, pour l'établissement d'un mur sur toute la frontière terrestre entre la bande de Gaza et Israël, en faisant du même coup une prison à ciel ouvert, ainsi que pour un phénomène de colonisation israélienne des territoires palestiniens de Cisjordanie.

Aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien peut se comprendre à partir de plusieurs enjeux clés. Israël tente en effet d'imposer sa souveraineté dans une région du monde qui lui est hostile depuis sa création. La Palestine, elle, tente d'aspirer à la souveraineté tout en faisant reconnaître les droits de leurs compatriotes déplacés lors de la création d'Israël, des nombreux conflits et des empiètements israéliens en Cisjordanie. À cela s'ajoute inévitablement la question de la terre sainte de Jérusalem, lieu important pour toutes les religions abrahamiques.

UNE POLARISATION CROISSANTE

Face à l'écho international qu'ont eu les récents événements et le caractère explosif que peut représenter le conflit israélo-palestinien, des observateurs craignent la polarisation croissante qui pourrait se faire sentir jusqu'ici, au Canada. C'est le cas de David Morin, professeur de politique appliquée à l'Université de Sherbrooke. Dans une entrevue accordée à *La Tribune* le 11 octobre 2023, ce dernier a plaidé qu'il « faut être capable de condamner vigoureusement les actes terroristes commis par le Hamas, [...] tout en rappelant qu'une riposte doit considérer la vie des civils ». Ces deux positions ne sont pas irréconciliables selon lui. Toutefois, le titulaire de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents reconnaît que « C'est toujours comme ça quand vous avez un événement aussi tragique ou terrible que celui-là. On est toujours sommé de prendre une posture radicale, claire, ferme ». David Morin conclut en soulignant que « si on extrême les positions, on sape les possibilités de commencer à articuler une solution ».

La dépendance au téléphone cellulaire est-elle plus proche que vous le pensez?

Agora
Sport
et Bien-être

Il y a seulement 15 ans, seuls 20 % de la population avait accès à Internet via leurs téléphones cellulaires. Aujourd'hui, ce chiffre a explosé pour atteindre 91 %. D'ailleurs, 17,3 % des parents passent maintenant plus de temps sur leur téléphone cellulaire qu'avec leurs enfants. La majorité des adultes passent en moyenne 11 heures par jour à interagir avec divers médias, principalement via leurs téléphones cellulaires.

QUAND DOPAMINE RIME AVEC DÉPENDANCE

Pour comprendre la science derrière la dépendance au téléphone cellulaire, il est essentiel de s'intéresser en premier lieu à la dopamine, souvent surnommée l'« hormone du plaisir ». Cette hormone joue un rôle crucial dans la motivation et le comportement notamment puisqu'elle est liée à des comportements évolutivement bénéfiques tels que manger, avoir des relations sexuelles et interagir positivement avec les autres. Chaque notification, chaque interaction sur les réseaux sociaux et chaque nouvelle information reçue stimule les voies de dopamine vers le cerveau, les renforçant par le fait même. Grâce à ce mécanisme, il est possible de ressentir ces émotions plaisantes, qui sont sécrétées par le cerveau normalement lors d'activités plaisantes, sans même sortir de chez soi. Toutefois, cette surabondance de dopamine ne vient pas sans son lot de conséquences.

RÉPERCUSSIONS SUR LE BIEN-ÊTRE MENTAL

Des études récentes ont montré que cette exposition constante à la dopamine peut mener à une sensation de malaise pouvant même aller jusqu'à la dépression. Effectivement, une recherche étudiant la sécrétion de dopamine par des rats selon leur environnement a mis de l'avant l'augmentation de la tolérance à la dopamine. Lors de l'étude, les rats placés dans un environnement stimulant libéraient davantage de dopamine que ceux enfermés dans une cage de laboratoire monotone. Cependant, les rats préalablement traités avec un stimulant de la dopamine avant d'être placés dans un environnement stimulant ne présentaient pas ces changements synaptiques. Cette constante sollicitation de dopamine par nos téléphones cellulaires a pour effet de réduire l'excitation que peuvent susciter les petits plaisirs de notre vie quotidienne.

Outre ces effets sur la dopamine, les téléphones cellulaires nuisent également à la capacité de concentration et à notre faculté de retarder la gratification. Plus l'utilisation de notre téléphone est grande, plus l'attention se disperse, engendrant une baisse de la capacité à se concentrer. Cette incapacité à différer la gratification, dans les cas extrêmes, peut mener à une anhédonie, c'est-à-dire, un état où il devient impossible de ressentir du plaisir.

D'ailleurs, l'utilisation excessive des technologies de l'information et des réseaux sociaux est liée à une augmentation des facteurs de risque de suicide chez les adolescents. En effet, les réseaux sociaux favorisent la comparaison sociale ascendante, incitant les utilisateurs à se comparer à d'autres qui semblent mener une vie meilleure.

QUESTIONS INDICATIVES D'UNE POTENTIELLE DÉPENDANCE

Les chercheurs utilisent la dopamine comme indicateur de la dépendance potentielle à une substance. Compte tenu de la libération constante de dopamine que nous procurent les téléphones cellulaires, les experts s'inquiètent de son potentiel addictif. Les cinq questions suivantes pourraient vous pister quant au développement d'une dépendance au cellulaire :

Êtes-vous constamment poussé à regarder votre téléphone cellulaire, au détriment d'autres activités importantes comme passer du temps avec vos proches ou faire de l'exercice?

Votre humeur est-elle significativement influencée par votre téléphone cellulaire? Êtes-vous plus heureux lorsque vous recevez de nombreux likes et plus triste ou en colère lorsque vous en recevez moins?

Avez-vous besoin de passer de plus en plus de temps sur votre cellulaire pour atteindre le même niveau de satisfaction?

Ressentez-vous de l'anxiété, de la colère, ou même de l'incapacité à vous concentrer lorsque vous n'avez pas accès à votre téléphone?

Avez-vous essayé de réduire votre utilisation du téléphone cellulaire sans succès?

Il est possible que ces questions résonnent en vous. D'ailleurs, selon un récent sondage, 78 % des personnes admettent qu'elles ne peuvent pas imaginer vivre sans leur téléphone cellulaire.

RETROUVER LE CONTRÔLE : TROIS ASTUCES SCIENTIFIQUES

Il est possible de reprendre le dessus à l'aide de ces trois astuces approuvées scientifiquement :

1. Limitez votre utilisation du téléphone cellulaire à des plages horaires spécifiques. Par exemple, réservez une heure par jour pour consulter votre téléphone cellulaire. Cette approche peut vous aider à éviter une consommation excessive et compulsive du téléphone cellulaire associée à un accès illimité.
2. Utilisez des mesures physiques pour réduire votre utilisation du téléphone cellulaire. Déconnectez-vous ou remettez temporairement vos mots de passe à une personne de confiance pour les applications que vous souhaitez éviter. Mettez en place des restrictions horaires, comme éteindre votre téléphone cellulaire à une heure fixe chaque soir et le ranger dans un tiroir. Collaborer avec les membres de votre foyer pour des repas sans téléphone peut également être efficace.
3. Transformez votre téléphone cellulaire en un outil moins attrayant. Basculez en mode noir et blanc pour le rendre visuellement moins stimulant. Limitez l'utilisation des applications à forte teneur en dopamine à votre ordinateur, réservant ainsi votre téléphone cellulaire pour des tâches plus simples comme les textos et les courriels. Supprimez les applications que vous jugez inutiles ou chronophages.

Bien que certaines de ces astuces puissent sembler extrêmes, il est essentiel de comprendre que la transition vers une utilisation plus saine des téléphones cellulaires est un processus progressif. Selon la neuroplasticité, la réorganisation des circuits cérébraux peut prendre d'un mois à deux ans. En adoptant ces astuces, chacun peut progressivement retrouver un meilleur contrôle sur sa relation avec son téléphone cellulaire. Comme dans plusieurs aspects de la santé et du bien-être, l'essentiel est de trouver un équilibre sain.



ÉMILIE OLIVER

Sport.Lecollectif@
USherbrooke.ca



Source: Pexels

Section Sport et Bien-être

Hommage à Jean-Pierre Lemelin : instaurer une culture gagnante

Jean-Pierre Lemelin, coach J-P pour les intimes, est présent dans le monde de l'athlétisme estrien depuis plus de 50 ans. Malgré son décès en juin dernier, il y sera toujours puisqu'il a su « transmettre le goût du dépassement de soi » à tous les athlètes qu'il a encadrés.

Par Félix Quirion et Frédérick Turgeon



Crédits: Marco Bergeron

Coach J-P a cédé le flambeau le 6 juin dernier dans une longue bagarre contre la maladie du Parkinson, laissant ainsi une marque dans le milieu de l'athlétisme et du cross-country sherbrookoïse et québécois. L'entraîneur, enseignant en éducation physique et cofondateur des clubs d'athlétisme de Sherbrooke et de Magog aura laissé un impact géant sur ceux qu'il côtoyait, autant ses proches que ses athlètes. Il aura passé sa vie à perfectionner son art dans la transmission des connaissances et la démonstration du dépassement de soi. Depuis plus d'un demi-siècle, certains grands athlètes ont eu la chance d'avoir J-P comme entraîneur et mentor — accompagnant notamment l'ancienne du Vert & Or Christine Slythe lors de sa participation aux Jeux olympiques. Sur une base plus récente, il a été l'entraîneur-chef du Vert & Or cross-country en 2017 avant de laisser progressivement la place à Kenny Beaudette, maintenant entraîneur-chef du cross-country féminin. Au cours de la dernière saison, J-P accompagnait coach Beaudette dans l'encadrement de l'équipe féminine, autant en athlétisme qu'en cross-country, en plus de prendre sous son aile plusieurs autres athlètes du monde sherbrookoïse.

SUIVRE SES ATHLÈTES JUSQU'AU BOUT

Jusqu'à sa dernière foulée, coach J-P aura eu une influence positive sur ses athlètes, si chers à ses yeux, et les aura poussés à se dépasser en plus de les porter avec lui. Jean-Pierre aura été le plus bel exemple de dépassement de soi : lui qui venait supporter ses athlètes malgré son combat contre une maladie qui lui demandait beaucoup d'énergie. Sa conjointe Suzanne, bien connue du groupe par son implication et le soutien qu'elle démontrait envers Jean-Pierre, a mentionné que « s'il avait une heure d'énergie dans la journée, il voulait la donner à ceux et celles qui lui étaient si chers ». Bâton à la main, sur le côté de la piste ou du parcours de cross-country, il observait attentivement ses athlètes s'entraîner ou compétitionner. En silence, il scrutait attentivement la foulée, les temps de passage, la

respiration, la fatigue et le cœur des athlètes sur la piste. Malgré sa condition, certains chanceux ont eu le droit à des murmures simples remplis de conseils bienveillants. Il récoltait le plus d'informations possible, pour ensuite faire ses devoirs à son bureau, où il confectionnait encore les plans d'entraînement, une occupation que plusieurs qualifieraient d'art.

UNE COMMÉMORATION DIGNE D'UN GRAND HOMME

Le 16 septembre passé, à la suite de la première compétition de l'équipe du cross-country du Vert & Or, une cérémonie commémorative en la mémoire de Jean-Pierre a eu lieu à la piste de l'école secondaire La Ruhe, où il a enseigné pendant plus de 30 ans. C'est par un tour de la piste portant dorénavant son nom qu'une foule composée de proches, athlètes et amis s'est réunie pour honorer la mémoire de l'humain formidable qu'il était. Jean-Pierre a supervisé de nombreux athlètes qui ont fait de grandes choses et nombreux athlètes en plus d'innombrables coureurs qui se sont tout simplement dépassés. Pour l'entraîneur, ça n'a jamais été à propos du chrono ou à propos de la distance, c'était à propos de l'humain. Il entraînait des personnes avant tout. Il entraînait avec son cœur pour que ses athlètes compétitionnent de la même façon. Sa compagne Suzanne va même jusqu'à dire que sa passion était de « transmettre le goût du dépassement de soi ». « As-tu le cœur d'aller plus loin qu'hier? », disait-il.

Jean-Pierre a su être un pédagogue dépassant les normes, donnant corps et âme pour ses athlètes qu'il considérait comme de la famille. Son grand calme, sa maîtrise du sport et son éventail de connaissances hors du commun ne sont que quelques raisons qui ont fait de lui une icône de l'athlétisme québécois. La détermination, le travail, le respect et la discipline sont des valeurs qu'il a inculquées à ses athlètes qui leur ont permis de devenir des sportifs établis, mais surtout des

personnes visant à exploiter le meilleur d'eux-mêmes. Il est encore présent à chaque victoire, à chaque défaite.

« Si tu gagnes, réjouis-toi 10 minutes, si tu perds, pleure 10 minutes, car demain on continue. »

– Jean-Pierre Lemelin

Le Vert & Or peut bâtir sur ce savoir transmis si précieusement au fil des années pour continuer à instaurer une culture gagnante. Au moment actuel, l'équipe du Vert & Or se trouve en plein dans la saison haute de la discipline. Dès les trois premières compétitions de l'automne, l'équipe féminine et l'équipe masculine ont pu s'imposer dans les classements. D'abord par performances individuelles impressionnantes : la victoire de Mélanie DesAutels à McGill, le podium de Laurence Gauthier à Fredericton, ou encore le titre de recrue masculine de l'Interlock pour Xavier Lemaitre. Toutefois, c'est collectivement que l'équipe fait couler de l'encre. À la suite de plusieurs années de travail, les deux équipes commencent à percer la scène nationale.

Cependant, rien n'est joué d'avance et la saison est encore jeune. Elle a culminé en premier lieu le 20 octobre dernier à Rawdon, à l'occasion des championnats québécois universitaires de cross-country. Puis se clôturera en force le 12 novembre prochain à London, en Ontario, lors des très attendus championnats canadiens USports de cross-country.

Comme le disait si bien J-P, c'est maintenant l'heure de « donner la claque » aux prochaines compétitions du Vert & Or.

Cet article a été co-rédigé avec amour par des athlètes du Vert & Or, à la mémoire de Jean-Pierre Lemelin.

LES NOUVELLES SAISONS DU VERT & OR DÉBUTENT EN FORCE

Alors que certaines saisons du Vert & Or tirent à leur fin, d'autres ont repris leurs activités dans les dernières semaines. En voici donc tous les faits saillants.

FOOTBALL

Notre équipe de football était en déplacement à l'Université Concordia pour y affronter les Stingers le samedi 14 octobre dernier. Le Vert & Or s'est malheureusement incliné à nouveau par la marque de 39-7, notamment en raison d'un premier quart qui a vu la défensive concéder 2 touchés au sol du quart-arrière Adrien Guay, dont un marqué à la suite d'une course de 90 verges.

ULTIMATE FRISBEE

La saison se terminait la fin de semaine du 14 octobre avec le Championnat canadien à Brampton en Ontario pour nos équipes masculine et féminine. Les parcours des deux équipes ont été assez similaires, puisqu'elles ont été éliminées en quarts de finale, mais ont remporté leurs 2 matchs suivants pour se hisser à la 5e place au pays de leurs classements respectifs. Cela conclut donc les dernières semaines de compétition ainsi que la saison en beauté pour nos athlètes.

VOLLEY-BALL

La saison de volley-ball prenait son envol le vendredi 13 octobre pour notre équipe féminine. Celle-ci a malheureusement perdu son premier match 3 sets à 0 (25-16, 25-22, 25-23) face à une coriace équipe du Rouge & Or à Québec. Les filles se sont toutefois reprises de brillante façon deux jours plus tard, disposant des Redbirds de McGill 3 sets à 1 (25-20, 22-25, 25-21, 25-15) lors de leur match d'ouverture à domicile.

NATATION

Nos athlètes en natation reprenaient également du service le 6 octobre dernier à Trois-Rivières. Mentionnons les excellentes performances de Maxime Lafleur qui a obtenu notamment une médaille de bronze en 4 x 50m libre ainsi qu'une 4e place au 100 m libre. Chez les femmes, le quatuor de Maulie Beauchemin, Ève Legault, Juliette Champigny et Ève Landry a su décrocher la 4e place également aux 4 x 50 m 4 nages.

CROSS-COUNTRY

Deux autres compétitions de cross-country avaient lieu dans les dernières semaines. Parmi les résultats marquants, le 8 km de Fredericton a vu Laurence Gauthier et Eulalie Martiel terminer 3e et 9e respectivement, alors que Félix Quirion et Xavier Lemaître ont fini 7e et 8e chez les hommes. Après 4 compétitions, les femmes occupent la 4e place du classement général par équipe, alors que les hommes sont 6e.

BADMINTON

Le premier tournoi de badminton de la saison prenait place les 29 et 30 septembre dernier à l'Université McGill. Il s'agissait d'une compétition par équipe 7 contre 7, chaque équipe étant composée de trois athlètes jouant seuls ainsi que deux tandems. Les hommes ont terminé la fin de semaine avec une fiche de 2 victoires et 4 défaites, alors que les femmes ont obtenu une fiche positive de 4 victoires et 2 défaites. Mention spéciale à Sophie Caron et Méganne Pelletier qui ont toutes deux remporté 4 de leurs matchs individuels.



Source: Vert & Or

Une dernière rencontre à domicile réussie pour nos joueuses de soccer

Le 15 octobre dernier avait lieu le dernier programme double de soccer à domicile de la saison, alors que nos équipes masculine et féminine du Vert & Or accueillait les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Alors que les séries éliminatoires ne sont malheureusement plus une possibilité pour les hommes, les femmes auront su livrer une superbe performance pour se garder une chance d'accéder au carré d'as.

Par Vincent Giangioppi

Notre équipe masculine a lancé le bal à 13 h et la joute s'est rapidement enflammée lorsqu'un tackle téméraire de la part du Trifluvien Émile Boivin ne donnera d'autre choix à l'arbitre que de sortir le carton rouge après à peine une dizaine de minutes de jeu.

Malgré leur avantage numérique, le Vert & Or n'a pas su rentabiliser sa possession de balle et s'est vu neutralisé par une défense trifluvienne très hermétique. Les Patriotes seront même en mesure de marquer deux fois grâce à d'excellentes contre-attaques orchestrées par l'ailier Samuel Laplante, qui produira une première passe décisive pour Siméon Lalande, puis une seconde pour Tarek Ghamraoui. Du côté du Vert & Or, le milieu de terrain sherbrookoise Maxime Bourgeois a obtenu un carton rouge provoqué par un second jaune vers la fin du match.

LES FILLES GARDENT ESPOIR

Malgré le premier résultat de l'après-midi, le match féminin aura su mettre un peu de soleil dans cette journée froide et pluvieuse. Les joueuses savaient qu'elles devaient remporter ce match si elles voulaient conserver une chance de participer aux séries éliminatoires, et elles ont certainement joué de la sorte.

Nos porte-couleurs ont démontré une performance très contrôlée marquée par de très belles séquences collectives avec une Raphaëlle Lanctôt omniprésente au milieu de terrain. Vers la 70e minute, un magnifique centre de Maude Dubeau trouvera la tête de Karina Fortier qui inscrira le premier et seul but du match.

Une blessure à l'excellente Charlotte Larrivée en début de match aurait pu venir secouer les troupes, mais sa remplaçante Laurence Viens aura été plus qu'à la hauteur de la tâche. Aux côtés de sa partenaire Adèle Boudreau en défense centrale, elles auront toutes deux joué d'excellents matchs marqués par des tacles précis et des



Source: Vert & Or

interceptions judicieuses. En ajoutant à cela quatre arrêts de la solide Jenny Harrison dans la cage, le blanchissage était inévitable.

Pour le dernier match de la saison, le Vert & Or se devra de vaincre McGill. Pour que les Sherbrookoises puissent accéder aux séries éliminatoires, l'UQAM devra également perdre contre l'Université de Montréal.

Il s'agissait du dernier match à domicile dans les couleurs du Vert & Or pour plusieurs joueuses, qui ont reçu des honneurs bien mérités au début du match. Nous les remercions pour leurs fiers services et nous leur souhaitons le meilleur pour la suite.